



Introduction : un scandale aux yeux du monde

Le 9 octobre 1958, le monde catholique était en deuil suite à la mort d'un géant spirituel : le pape Pie XII. Le *Pastor Angelicus*, comme on l'appelait, avait guidé l'Église pendant les années les plus sombres du XXe siècle, affrontant la Seconde Guerre mondiale, le nazisme, le communisme et les premiers défis du sécularisme moderne. Mais ce qui aurait dû être un adieu solennel, digne et saint... se transforma en un spectacle grotesque et douloureux : **le terrible enterrement de Pie XII reste l'un des épisodes les plus honteux de l'histoire récente du Vatican.**

Ce qui est arrivé à son corps après sa mort a choqué non seulement Rome, mais nous offre aujourd'hui — plus d'un demi-siècle plus tard — une profonde leçon sur la fragilité humaine, les dangers de l'orgueil, le respect du mystère de la mort et la valeur de la véritable sainteté.

I. Le Pape du silence... et de la souffrance

Pour comprendre l'ampleur du scandale, il faut d'abord connaître l'homme qu'était Pie XII. Eugenio Pacelli naquit en 1876 et fut élu pape en 1939. Son pontificat fut marqué par une sagesse diplomatique extraordinaire, une vision prophétique des temps modernes et un amour profond pour le Christ et l'Église. Sa supposée « neutralité » pendant la Seconde Guerre mondiale a été l'objet de polémiques injustes, mais **de nombreux témoignages de l'époque — y compris de Juifs sauvés — reconnaissent en Pie XII un défenseur silencieux mais efficace des persécutés.**

Ce pape vivait dans une austérité admirable. Il jeûnait rigoureusement, dormait peu et passait de longues heures en prière. Il mourut à Castel Gandolfo, comme un vrai serviteur de Dieu. Mais ni lui ni personne n'aurait pu prévoir la tragédie qui allait suivre.

II. Le responsable du désastre : le médecin qui se prenait pour un embaumeur

Le protagoniste de cette tragédie ne fut pas un ennemi extérieur, mais **son propre médecin personnel**, le controversé *Riccardo Galeazzi-Lisi*. Cet homme, dont l'égo égalait l'imprudence, se considérait comme une figure indispensable au Vatican. Non content de son rôle de médecin, il voulait briller... même après la mort du pape.



Contre tous les avertissements et protocoles, Galeazzi-Lisi décida **d'expérimenter une méthode "naturelle" d'embaumement**, qui, selon lui, respecterait l'intégrité du corps et le préserverait sans éviscération ni produits chimiques. Sa recette incluait **du vinaigre, des herbes aromatiques, de la résine et une chambre hermétique en verre**. D'après lui, ce serait un hommage aux techniques de l'Égypte ancienne mêlées à la médecine moderne.

Mais la réalité fut un désastre.

III. Un corps en décomposition... sous les yeux du monde

Au lieu de préserver le corps, la **"technique" de Galeazzi-Lisi accéléra dramatiquement le processus de décomposition**. Très rapidement, **le cadavre du pape Pie XII commença à enfler et à dégager une odeur nauséabonde**, avant même d'arriver à Rome pour les cérémonies funéraires. Son visage se défigura. Sa peau se fissura et noircit. Pendant l'exposition publique du corps à Saint-Pierre, **des témoins racontèrent que le cadavre "éclatait" sous l'effet des gaz internes**.

Il fut même rapporté — bien que cela soit sujet à débat — qu'une intervention d'urgence fut nécessaire pour sceller certaines parties du corps. La chambre en verre censée préserver sa dignité transforma sa souffrance posthume en spectacle grotesque. Un journaliste italien écrivit : *« Jamais un pape n'était mort deux fois... d'abord dans la chair, puis dans la mémoire. »*

L'indignation fut telle que **le Vatican révoqua immédiatement Galeazzi-Lisi** et l'expulsa de l'entourage pontifical. Sa tentative de publier des photos du corps du pape avant sa décomposition aggrava encore le scandale. Ce fut une honte sans précédent.

IV. Leçons théologiques et spirituelles d'un enterrement humiliant

Pourquoi rappeler quelque chose d'aussi sombre ? Quel sens y a-t-il à se remémorer un enterrement aussi indigne ?

La réponse réside dans **la pédagogie de la Providence**. L'histoire de cet enterrement est comme une parabole vivante qui nous confronte à nos misères humaines et nous invite à regarder au-delà des apparences. **La mort — même celle d'un pape saint — peut être**



grotesque en l'absence d'humilité, d'obéissance et de respect du mystère.

« Tu es poussière, et tu retourneras à la poussière. » (Genèse 3,19)
Cette vérité n'est pas seulement un rappel physique, mais aussi
spirituel : la gloire de l'homme réside dans son âme, non dans son
apparence.

1. **Vanité des vanités** : Galeazzi-Lisi incarne la vanité moderne qui veut expérimenter, se démarquer, dominer. Dans son désir d'innover, il humilia le pape. Ne faisons-nous pas de même lorsque nous cherchons à *paraître* bons, sans vraiment vivre dans la grâce ?
2. **La dignité de la mort** : Le corps humain est le temple de l'Esprit Saint (cf. 1 Co 6,19), même après la mort. Le respect du cadavre est une œuvre de miséricorde corporelle. Cette tragédie nous rappelle l'importance de la liturgie funéraire, du rituel, du silence et de la prière pour les âmes.
3. **Le scandale comme purification** : Pie XII souffrit dans la vie comme dans la mort. Son humiliation finale nous parle **de la purification que traversent de nombreuses âmes saintes pour atteindre la gloire**. Ce n'est pas que « Dieu n'a pas protégé » le pape, mais qu'il a permis une dernière humiliation pour exalter son âme.

V. Applications pratiques pour la vie quotidienne

Cet épisode ne doit pas rester une simple anecdote macabre. Il nous parle **à nous, aujourd'hui**, dans un monde qui idolâtre l'apparence, méprise la mort et fuit la souffrance :

- **Revaloriser la dignité du corps** : Dans une culture qui promeut l'euthanasie et l'avortement, cette histoire nous appelle à défendre le caractère sacré du corps humain, de la conception au dernier souffle.
- **Se préparer à la mort avec foi** : Suis-je en état de grâce ? Ai-je pensé à la manière dont je souhaite mourir, au type de funérailles que je désire, à l'héritage spirituel que je laisserai ?
- **L'humilité jusque dans la mort** : Beaucoup planifient des mausolées, des hommages, des applaudissements posthumes. Mais la voie chrétienne véritable consiste à embrasser la croix — sans spectacle, sans vanité. Comme le Christ, descendu de la croix, enveloppé dans un linceul, enseveli dans le silence.



VI. Un pape qui ressuscite dans la mémoire des fidèles

Malgré son horrible enterrement, **la mémoire de Pie XII a ressurgi avec force**. De nombreux fidèles le considèrent comme un saint. Sa cause de béatification est en cours, et des témoignages de miracles et de grâces reçues par son intercession continuent à être recensés.

L'horreur de son enterrement n'a pas effacé son héritage, elle l'a purifié. Car les saints ne brillent pas par leur manière de mourir, mais par leur manière de vivre. Et Eugenio Pacelli offrit sa vie avec amour, intelligence, fidélité et héroïsme. Son humiliation finale est un nouveau chapitre dans l'histoire des martyrs de l'esprit.

Conclusion : du scandale au témoignage

Le terrible enterrement du pape Pie XII n'est pas une simple note sombre de l'histoire vaticane. C'est un **miroir spirituel**. Il nous montre comment **Dieu peut tirer le bien du mal**, comment la souffrance peut être rédemptrice, et comment **la vraie gloire chrétienne ne réside pas dans un corps incorrompu, mais dans une âme qui brûle d'amour pour le Christ**.

« *Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.* » (Matthieu 5,4)

Que le témoignage silencieux de Pie XII, même dans sa mort grotesque, nous inspire à vivre avec humilité, à mourir en grâce, et à chercher toujours l'éternel plutôt que l'apparent. Son histoire est un cri contre la vanité et un hymne à la véritable sainteté.